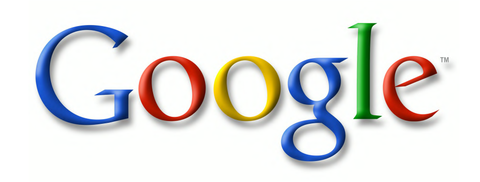
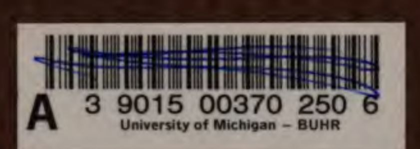
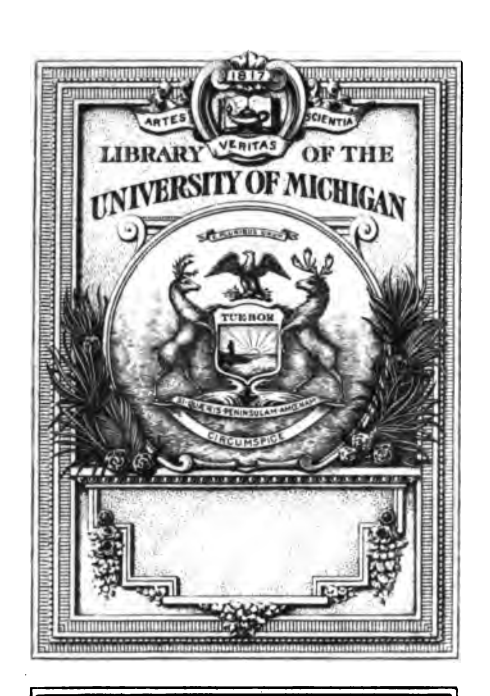



A 3 9015 00370 250 6
University of Michigan – BUHR


1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE


Impresario in angustie,
ou le Directeur dans l'embarras
op. b par du Buisson 1798.
02250

L'IMPRESARIO *IN* ANGUSTIE,

OU LE

DIRECTEUR DANS L'EMBARRAS,

OPÉRA BOUFFON,

EN DEUX ACTES,

Représenté sur le Théâtre de Monsieur.

Musique del Signor CIMAROSA,

Paul Ulric

Paroles Françoises de M. DU BUISSON.



A PARIS,

Et se trouve A BRUXELLES,

Chez J. L. DE BOUBERS, Imprimeur-Libraire.

1792.

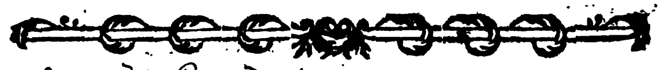
PERSONNAGES.

POLIPHÊME, *Directeur.*

BRONTOLON, *Poete.*

GELINDO, *Maître de Musique.*

FLEUR D'ÉPINE,
MERLINE,
DORALBE, } *Chanteuses.*



LE DIRECTEUR DANS L'EMBARRAS.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un salon de l'appartement du Directeur ; Merline & Doralbe sont assises sur le devant de la scène. Poliphéme est entre elles. Gelindo est au clavecin occupé à composer.

SCENE PREMIERE.

GELINDO, MERLINE, DORALBE, POLIPHÊME.

INTRODUZIONE.

POLIPHÊME, *se levant.*

OH! la folle ! l'entêtée !
Qu'elle folle, combien elle est entêtée !
Combien elle est entêtée !
Ma raison est révoltée,
D'entendre tous ses propos ;
Quelle est donc ma destinée ?
Chaque instant de la journée,
Ce sont des chagrins nouveaux,
Je n'ai plus aucun repos.

DORALBE, *se levant.*

Oui, je veux, je le répète,
Oui, j'exige, je le répète,
L'ariette la mieux faite,
Les duo, les quatuor,
Les duo, c'est là mon fort.

(*Le maître de musique au clavecin chante.*)

MERLINE, *se levant.*
Moi, je suis première actrice,
Mon droit veut que je choisisse,
Je prétends avec justice
Les morceaux à grand fracas;
L'ariette à roulade,
Sans quoi je ne jourai pas.

DORALBE.
Moi, je ferai la malade,
Il faut qu'on se persuade
Que je suis toujours malade,
Quand un costume est maussade,
Quand l'habit ne me plaît pas.

POLIPHÊME.
Tranquilisez-vous, Madame,
Le costume vous plaira.
Je crains bien au fond de l'ame,
De voir tomber l'opéra.

MERLINE.
Moi, j'espère au fond de l'ame,
Faire tomber l'opéra. *A part.*

DORALBE.
Moi, j'espère au fond l'ame,
Faire tomber l'opéra.

GELINDO, *se levant.*
Mais, éloignez-vous par grace,
Comment voulez-vous qu'on fasse ?
D'honneur, je ne m'entends pas,
Ce tapage me désespère,
Ce tapage est bien contraire
Au travail que je fais-là.

POLIPHÊME.
A la fin j'en désespère,
En secret j'en désespère,
Ceci fort mal tournera.
Je vois que tout est contraire,
Au succès de l'opéra.

MERLINE, *au Directeur.*
Songez à l'air à roulade,
Je crois mon rôle un peu fade.

GELINDO, *se remet au clavecin.*
L'on verra, l'on verra.

MERLINE.
Point de costume maussade.

GELINDO.
L'on verra, l'on verra,
Depuis une heure j'efface,
Finissez donc ce train là,
Je vous le demande en grace.

Il se lève.

Tout mon chant va par saccade,
Comment faire une roulade,
Lorsque l'on ne s'entend pas;
Silence, silence par grace,
Ou l'opéra n'ira pas,
A chaque mesure j'efface,
Non l'opéra n'ira pas. *Bis.*

GELINDO.

Mes Dames, ne pourriez-vous expliquer vos raisons sans faire tant de bruit?

DORALBE.

Ce n'est pas moi qui en fait le plus.

MERLINE.

Ni moi certainement.

POLIPHÊME.

Vous verrez que c'est moi qui disputais tout seul.

GELINDO.

Eh bien, mon cher Directeur, quand la Cantatrice que vous attendez arrive-t-elle donc?

POLIPHÊME.

Notre Poëte est allé au-devant d'elle, & je crois qu'ils ne tarderont pas à se rendre ici.

MERLINE.

Ne peut-on savoir son nom?

POLIPHÊME.

Mademoiselle Fleur d'Épine.

DORALBE, *d'un ton méprisant.*

Mademoiselle Fleur d'Épine! je ne connois pas cela... quel emploi?

MERLINE.

Je me flatte que ce n'est pas le mien, car je ne veux point de partageante.

DORALBE.

Ni moi non plus.

POLIPHÊME.

Rassurez-vous, elle est pour le sérieux, le tragique, le tendre.

MERLINE.

A la bonne heure.

DORALBE, *sèchement.*

Monsieur le Directeur, il me faut de l'argent, s'il vous plaît.

POLIPHÊME.

Comment? à peine arrivée!

DORALBE.

Quoi! vous me refusez pour ma première demande! voilà qui est joli!

POLIPHÊME.

Mais attendez donc que le spectacle soit ouvert.

DORALBE.

Je n'attendrai rien, & je vous signifie que j'en veux dès aujourd'hui, sans quoi...... (*Elle lui fait une grande révérence & se retire.*)

MERLINE.

Monsieur le Directeur; j'ai la même demande à vous faire, j'ai besoin d'argent dès aujourd'hui, sans quoi... (*Même jeu que l'autre.*)

GELINDO.

Je ne veux pas vous prendre à la gorge comme ces femmes, mais j'ai aussi mes petits besoins, & si demain vous pouviez me faire quelques avances vous m'obligeriez. (*Il se retire en le saluant.*)

POLIPHÊME, *seul.*

Ah! bon Dieu, bon Dieu, dans quelle entreprise me suis-je fourré! moi, simple amateur! j'avois bien affaire de vouloir une direction! je crains de ne pouvoir jamais m'en tirer..... je n'ai plus d'argent, & tout le monde m'en demande, que faire... pressons les études tant que nous pourrons, & tâchons de lever le rideau: avec les recettes tout s'arrangera... allons essayer de faire entendre raison à nos actrices, de peur qu'elles ne reviennent me faire quelque scène désagréable devant la chanteuse que j'attends.

(*Il sort par un côté, les autres entrent par le fond.*)

SCENE II.

FLEUR D'ÉPINE, BRONTOLON, *une Bonne, qui porte un paquet, & un Jockey qui porte un petit chien, & un perroquet en cage.*

BRONTOLON.

AH! ah! je croyais le Directeur ici! en tout cas

asseyez-vous, Madame ; je suis chargé de faire les honneurs.

FLEUR D'ÉPINE.

J'aurai donc un logement dans cette maison?

BRONTOLON.

Sans doute ; l'hôtel de la Comédie est vaste & nous y demeurons tous.

FLEUR D'ÉPINE.

Cela est commode pour les répétitions, ma bonne demandez l'appartement qui m'est destiné ; allez y préparer tout ce qu'il me faut, & vous Gasparin, prenez bien garde que mon petit chien n'ait froid aux pattes ; vous aurez un biscuit pour mon perroquet.

BRONTOLON.

Madame me paroît d'une grande attention pour les bêtes.

FLEUR D'ÉPINE.

Que voulez-vous? c'est mon foible ! j'ai perdu dernièrement un petit singe qui étoit bien la plus jolie chose du monde ; j'en ai été inconsolable huit grands jours, & j'ai refusé de jouer tout ce tems.

BRONTOLON.

Oh ! rien de plus naturel ; une pareille perte porte au cœur.

FLEUR D'ÉPINE.

Mais je vois que je ne serai pas ici la seule à aimer les bêtes, voilà un oiseau dans cette cage !

BRONTOLON.

C'est un rossignol qui chante même assez bien.

FLEUR D'ÉPINE.

Paix, paix, il me semble qu'il veut faire entendre son ramage ! (*Elle s'approche de la cage pendant la ritournelle.*)

DUO.

FLEUR D'ÉPINE.

J'aime à t'entendre Philomele ;
Chante, chante Philomele, Philomele
Comme elle chante !
Sa voix si belle,
Des chanteurs est le modèle,
Elle inspire amour fidèle,

Par ses doux gazouillemens,
Qu'ils sont tendres ses accens !

BRONTOLON.

Si cet oiseau dans sa cage,
Par son chant vous fait hommage,
C'est pour vous l'heureux présage
De ceux que vous recevrez,
Lorsqu'ici vous chanterez.

FLEUR D'ÉPINE.

J'en accepte le présage,
Doux présage pour mon succès.

BRONTOLON.

Oui, ma chère, mon suffrage
Vous présage un grand succès.

FLEUR D'ÉPINE.

Oui, j'en accepte le doux présage,
J'ose attendre un grand succès,
D'après vous je m'en promets.

BRONTOLON.

Un très-grand, je vous promets.

FLEUR D'ÉPINE.

A vous seul si je fais plaire
Je devrai tous mes succès. *Bis.*

BRONTOLON.

Vos beaux yeux sauront ma chère
M'inspirer des vers parfaits. *Bis.*

FLEUR D'ÉPINE.

Ah ! déja je crois entendre
Mille mains qui vont battant. *Bis.*

BRONTOLON.

Aux bravos il faut s'attendre,
Même dès en paraissant. *Bis.*

FLEUR D'ÉPINE.

C'est à la muse savante
Qu'on aura droit d'applaudir.

BRONTOLON.

C'est à l'actrice charmante
Qu'on aura droit d'applaudir. *Bis.*

FLEUR D'ÉPINE.

Bon poëte.

BRONTOLON.

Cantatrice aussi parfaite.

FLEUR D'ÉPINE.

Bon poëte.

BRONTOLON.

Tout cela doit réussir.

FLEUR D'ÉPINE.

Ah ! déja je crois entendre
Mille mains qui vont battant.

BRONTOLON.

Aux bravos il faut s'attendre,
Même dès en paraissant. *Bis.*

FLEUR D'ÉPINE.

Dites-moi un peu, mon cher Poëte, avez-vous eu soin de me faire un grand rôle pour mon début dans cette ville?

BRONTOLON.

Oh! ma chère, pour vous servir à souhait j'ai mis sans dessus dessous tout le mont Parnasse.

FLEUR D'ÉPINE.

C'est fort bien fait, car je vous avertis entre nous que je ne me chargerais pas d'un rôle foible.

SCENE III.

POLIPHÊME, BRONTOLON, FLEUR D'ÉPINE.

POLIPHÊME.

SOYEZ la bien arrivée, Madame.

BRONTOLON.

Voilà notre aimable Directeur.

FLEUR D'ÉPINE.

Monsieur, je vous salue.

POLIPHÊME, *bas à Brontolon.*

Mon ami cette femme est charmante, je la trouve fort à mon gré.

BRONTOLON.

Et moi aussi, mon ami. (*Haut.*) Je vous laisse ensemble; je vais terminer une scène. (*Il sort.*)

POLIPHÊME.

Maintenant, Madame, que j'ai le plaisir de vous voir, je me crois à peu près sûr que notre troupe réussira dans cette ville.

FLEUR D'ÉPINE.

Trop honnête, Monsieur; mais dites-moi qu'est-ce qui plaît davantage ici, de la figure, du jeu ou de la voix?

POLIPHÊME.

L'on exige tout celà à présent, & heureusement, Madame, vous paraissez dans le cas de satisfaire également sur tous ces points : mais cependant, je dois vous dire que, généralement dans cette ville, ce que l'on préfére le plus c'est la voix.

FLEUR D'ÉPINE.

Il est juste qu'en attendant que je sois en scène, je vous fasse connoître la mienne.

POLIPHÊME.

Je n'osais vous le demander, mais j'en ferai ravi.

FLEUR D'ÉPINE.

Je me rappelle un morceau qui m'a fait quelque honneur.

ARIETTE.

Qui cherche la sagesse
Où regne la tendresse,
Prétend que dans l'ivresse
L'on marche fermement. *Bis.*

Qui dit, je vous adore,
Près d'un objet charmant,
S'il reste sage encore,
N'est pas encore amant. *Bis.*

POLIPHÊME.

A merveille!

FLEUR D'ÉPINE.

Ne trouvez-vous pas que cet air va assez bien à ma voix?

POLIPHÊME.

Sans doute.

FLEUR D'ÉPINE.

Je voudrois en avoir un de ce genre, je vous prierai de me recommander au compositeur de la musique.

POLIPHÊME.

Je n'y manquerai pas.

FLEUR D'ÉPINE.

Comment s'appelle t-il? peut être que jele connois.

POLIPHÊME.

C'est notre maître d'orchestre, il Signor Gelindo.

FLEUR D'ÉPINE, *surprise.*

Ah, tant-pis!

POLIPHÊME.

Comment tant-pis? & pourquoi! il a du talent.

FLEUR D'ÉPINE.

Je vous dirai en confidence que j'ai deja été en troupe avec lui, qu'il était amoureux de moi, & que, par jaloufie il me fit tomber tout-à-plat.

POLIPHÊME.

Oh! ne craignez pas cela ici: je vous promets que j'y mettrai bon ordre, nous favons les moyens de combattre les mauvaifes volontés, je vais vous dire comment je me conduirai le jour de votre début, & jugez fi je m'y entends.

ARIETTE.

Je commence par les loges,
Là, je m'épuife en éloges,
Adroits éloges, adroits éloges;
Puis je defcends au parterre,
Où j'arrange votre affaire,
Avec quelques bons amis.
Quand l'ouverture commence,
Soudain avec diligence,
Je galope au paradis; *bis*
Et j'y fait faire filence,
Grand filence au paradis.
Vient enfin la ritournelle,
C'eft la chanteufe nouvelle;
Tout le monde applaudira,
Et ma cabale fidèle
En voyant fon falbala,
Bravo, Bravo, s'écriera;
Moi je dis avec adreffe;
Meffieurs, c'eft une jeuneffe,
Sans malice, fans fineffe,
Qui manque de hardieffe,
Que cela vous intéreffe,
Quelques marques de bonté
Vaincront fa timidité;
De fifler s'il prend envie,
Auffi-tôt moi je m'écrie,
Meffieurs, c'eft par jaloufie,
L'on a fiflé fans raifon.
Si le fiflet recommence,
Soudain la garde s'avance
Et vous le mène en prifon,
Soyez tranquille ma chère,
Croyez que tout ira bien.
(*A part.*
Elle ne fe doute guère

Que je crains qu'il n'en soit rien,
Qu'il est même assez probable
Que n'étant pas soutenable
L'entreprise soit au diable,
Que l'entreprise aille au diable,
Et le Directeur aussi,
Car tout doit finir ainsi.

SCENE IV.

GELINDO, FLEUR D'ÉPINE, POLIPHÊME.

GELINDO.

JE viens faire ma révérence à la nouvelle Cantatrice... Que vois-je? c'est vous Madame Coribanti!

FLEUR D'ÉINE.

C'est moi même, que la mauvaise réputation que vous m'aviez faite a obligée de prendre le nom de Fleur d'Épine pour trouver un engagement, mais Monsieur le maître de musique, je prendrai mes précautions pour me mettre ici à l'abri de vos méchancetés. Mon cher Directeur? Donnez, moi la main & conduisez-moi à mon appartement.

POLIPHÊME.

Très-volontiers, Madame.

GELINDO, *seul.*

Je ne m'attendois guères à revoir ici cette femme qui a toujours fait mon tourment, j'ai été trompé par elle d'une manière sanglante, voilà l'instant de m'en venger; je veux qu'elle soit tellement siflée, qu'elle se trouve encore obligée de changer de nom. Ah! mes Dames les actrices, je vous apprendrai à vous jouer d'un homme à talent; trompez des Marquis, des Présidens, même des Princes tant que vous voudrez, à la bonne heure, c'est le jeu, mais nous d'où dépend votre réputation.... cela ne sera pas impunément.... je n'ai pas l'air méchant, mais quand une fois je m'y mets, rien ne me retient plus, & je peux vraiment bien m'appliquer cette comparaison du torrent que j'ai mise en musique pour l'opéra nouveau.

ARIETTE.

D'un torrent les eaux captives
Vont coulant le long des rives
Tout doucement sans bruit,
Leur insensible pente
Par une course lente
Jusqu'à la mer les conduit,
La digue est emportée
L'onde irritée
S'étend de tous côtés,
Les champs sont dévastés. *bis.*

SCENE V.

GELINDO, MERLINE.

MERLINE.

JE viens d'entrevoir la nouvelle actrice; mais je la connois! c'est la Coribanti, votre ancienne maîtresse?

GELINDO.

Justement.

MERLINE.

Ah ça Monsieur, point de préférence, je vous prie.

GELINDO.

Oh! nous sommes brouillés à couteaux tirés.

MERLINE.

Si vous vous conduisez bien à mon égard je saura vous marquer de la reconnoissance.

GELINDO.

Et moi je saurai la mériter.

SCENE VI.

BROLONTON, MERLINE, GELINDO.

BROLONTON.

EST-il permis? ne suis-je pas de trop?

MERLINE.

Au contraire, vous venez fort à propos ; je voulais vous parler au sujet du rôle que vous me destinez, est-il bien long ?

BRONTOLON.

Assez.

MERLINE.

Tant pis, je ne peux rester long-tems debout.

GELINDO.

Eh bien ! il vous fera une scène de canapé.

MERLINE.

Je crains que vous n'ayez pas bien deviné mon genre.

BRONTOLON.

Je ne le crois pas très-difficile à saisir.

MERLINE.

Pardonnez-moi.

GELINDO.

Expliquez-nous le clairement.

MERLINE.

Volontiers.

ARIETTE.

Mes rôles ordinaires
Sont ceux des bergères,
Mon cher il faut m'en faire,
J'espère y réussir,
Je sais bien contrefaire
Une simple bergère
Novice en l'art de plaire,
Je sais presque rougir ; *bis.*
Mais n'allez pas me faire
Un rôle trop sévère,
Où l'amante en colère, *bis.*
Maltraite son amant,
Ces vertus trop austères
Ne me conviennent guères,
Ces rôles sont contraires
A mon petit talent,
Comme je vous l'explique
Votre Muse écrira
L'auteur de la musique
Sur vous se réglera
Comme je vous l'indique,
Votre Muse écrira ;
L'auteur de la musique,
Sur vous se réglera ; *bis.*
Mes rôles ordinaires

Sont ceux des bergères,
Mon cher, il faut m'en faire,
J'espère y réussir,
Je sais bien comment faire,
J'adresse avec mistère
Un sourire au parterre,
Cela ne manque guère
De s'en faire applaudir, *bis.*
Comme je vous l'explique
Votre Muse écrira;
L'auteur de la musique,
Sur vous se réglera,
Je compte sur cela,
Sur tout cela. *bis.*

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, FLEUR D'ÉPINE, POLIPHÊME.

FLEUR D'ÉPINE, *embrassant Merline.*

BON jour ma charmante camarade, (*à part.*) qu'elle a l'air gauche!

MERLINE.

Ma belle Dame je suis tout à vous... (*A part.*) Qu'elle me déplait!

POLIPHÊME.

J'aime à voir l'acceuil honnête que se font ces Dames, cela est d'un bon augure pour l'union qui régnera dans la troupe.

FLEUR D'ÉPINE.

Il ne tiendra pas à moi que nous ne soyons tous amis.

MERLINE.

Ni à moi non plus, car je suis bien la meilleure femme....

BRONTOLON.

Mes Dames & Messieurs, ne seriez-vous pas d'avis, en attendant que le reste de la troupe soit arrivé, de lire le premier acte de la pièce que je compose pour l'ouverture du spectacle?

POLIPHÊME.

Bien dit; ce ſera toujours autant de fait. Aſſeyons-nous; mettez-vous ici, Madame.

(*Il place Fleur d'Epine entre lui & le poëte.*)

MERLINE, *à part.*

Ah! voilà déjà des préférences de la part du Directeur & du poëte! c'eſt bon, c'eſt bon!

GELINDO, *à part.*

Je ſuis jaloux de ces Meſſieurs, il me ſemble qu'ils lui font les yeux doux.

Il ſe place avec Merline à la gauche du poëte, qui eſt au milieu du théâtre avec une petite table devant lui & une écritoire.

BRONTOLON, *tirant ſon manuſcrit de ſa poche.*

Soyons attentifs, s'il vous plaît.

MERLINE, *elle tire une broderie de ſa poche.*

Oui, très-attentifs.

BRONTOLON, *la regarde & hauſſe les épaules.*

Cela va vous diſtraire.

MERLINE.

Allez toujours, Monſieur; mon attention n'eſt jamais plus grande que quand mes doigts ſont occupés.

FLEUR D'ÉPINE.

Voyons d'abord le titre, s'il vous plaît.

BRONTOLON.

Écoutez & ſoyez émerveillés! le titre eſt (*il lit*) „ les criſpations de Pyrrhus à l'encontre des rigueurs „ d'Andromaque. "

POLIPHÊME.

C'eſt un titre neuf.

BRONTOLON.

Rien qu'à le voir ſur l'affiche cela doit rendre de l'argent. „ Scène première.... "

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, DORALBE.

DORALBE.

COMMENT donc ? on lit ici la pièce ſans me faire avertir ?

FLEUR D'ÉPINE.

Madame n'avoit qu'à ſe preſſer un peu davantage.

DORALBE.

Impoſſible ! j'étois avec la marchande de modes. Mais puiſque je n'étois pas arrivée, il me ſemble, Monſieur le Directeur, que vous n'auriez pas dû ſouffrir que l'on commençât.

POLIPHÊME.

Cela eſt vrai, j'ai tort ; mille pardons.

BRONTOLON, *va chercher une chaiſe pour Doralbe.*

Ma chère Dame, nous n'en ſommes qu'à la première ſcène, prenez ce ſiége & écoutez, vous ferez tout auſſi avancée que les autres. (*Il lit.*) „ Scène „ première. Le théâtre repréſente la grande ſalle d'au„ dience de Pyrrhus ; à main droite ſont les Antres „ Cimmériens.... "

MERLINE.

Comment ? comment ? que veut dire Cimmériens ?

BRONTOLON.

Cimmériens eſt un mot grec ſincopé, qui ſignifie, cheminée : c'eſt là, dit l'hiſtoire, que Pyrrhus avoit coûtume d'aller ſe chauffer l'hiver.

DORALBE.

Ah ! fort bien ! je ne l'aurois pas deviné.

BRONTOLON.

„ A gauche c'eſt la mer Ionienne.... "

GELINDO.

La mer dans la ſalle.

BRONTOLON.

Oui, Monſieur, c'eſt une décoration d'invention nouvelle.

POLIPHÈME.

Cela doit faire un bon effet....

BRONTOLON.

Oui, pour l'œil, & c'eſt ce qu'il faut à préſent.
„ Pyrrhus entre à cheval ſur un chameau. "

MERLINE.

Oh! pour celui-là c'eſt un peu fort! des Antres, la mer & des chameaux dans une ſalle d'audience!

BRONTOLON.

Et c'eſt là le beau, ma chère amie, c'eſt là le beau! mais en grace, ne m'interrompez plus.... „ Enfin Pyrrhus entre....

DORALBE.

Comment entre-t-il?

BRONTOLON.

Eh! morbleu! il entre comme on entre; & en voyant de ce côté Andromaque qui ſe tient là d'un air dédaigneux, il la preſſe de ſe rendre à ſon amour, celle-ci le repouſſe rudement, & lui tient même quelques propos outrageans, Pyrrhus s'agite, ſe paſſionne, ſe met en colère, enfin il a des criſpations, voici maintenant le commencement de ſon arriette; admirez comme elle vient bien à la ſcène.

(Il ſe met à lire, & la Finale commence, Fleur d'Epine & Poliphême marquent pendant qu'il lit, qu'ils ſont pour le Poëte, Merline, Gelindo & Doralbe ſe montrent contre lui, & lui tournent ſouvent le dos, enfin donnent à pluſieurs repriſes des marques d'ennui.)

FINALE.

BRONTOLON, FLEUR D'EPINE, GELINDO, POLIPHÊME, MERLINE, DORALBE.

BRONTOLON.

Ame félone & dure,
A Pyrrhus cette injure!
A Pyrrhus qui n'endure,
A Pyrrhus qui n'endure
Jamais le moindre affront.

FLEUR D'ÉPINE.
C'est bon, fort bon, très-bon.

(*Merline & Doralbe toujours le même chant & les mêmes paroles.*)

GELINDO.
Je n'aime pas ce style, non, non.

BRONTOLON.
Mille graces, mille graces.
Poursuivons donc.

POLIPHÊME.
C'est bon, fort bon, très-bon.

GELINDO.
Il n'a rien de facile, non, non.

BRONTOLON.
S'il vous plaît poursuivons;
Andromaque trop fière,
Quittez cet air sévère,
Ou bien dans ma colère
Pour mieux punir la mère,
J'égorge, j'égorge le poupon.

FLEUR D'ÉPINE.
C'est bon! fort bon! très-bon!

BRONTOLON.
Mille graces, mille graces.
Oh! cela me confond.

POLIPHÊME.
C'est bon, fort bon! très-bon!

GELINDO.
Je n'aime pas ce style, non, non.
Il n'a rien de facile, non, non.

BRONTOLON.
S'il vous plaît poursuivons.

MERLINE & DORALBE.
Non, non, ce vers est sans raison!

GELINDO.
Non, non, non, non, non, non.

BRONTOLON.
Lorsque l'amour m'accable.

MERLINE & DORALBE.
Ni rime ni raison.

GELINDO.
Non, non, non, non, non, non.

BRONTOLON.
Princesse impitoyable!

GELINDO.
La rime détestable, détestable!

POLIPHÊME.

Pour moi je trouve insupportable,
Quand on interrompt,
Et sur tout sans raison,
Quand l'on interrompt.

FLEUR D'ÉPINE, *à l'autre actrice.*

Si l'on ne veut entendre,
Comment pouvoir comprendre ?
(*A Merline.*)
Comment pouvoir prétendre
A tenir votre emploi ?
Comment pouvoir prétendre
A tenir votre emploi ?

MERLINE & DORABLE.

En vérité, ma chére,
Vous auriez dû vous taire,
Ce n'est pas votre affaire,
Chacun ici pour soi,
Vous devez vous taire, vous taire,
Chacun est ici pour soi.

FLEUR D'ÉPINE.

Je vous dois la pareille,
Chacun ici pour soi,
Pour soi, pour soi, pour soi,
Chacun pour soi.

MERLINE.

Rendez moi la pareille,
Chacun est ici pour soi.

DORALBE.

Je leur dois la pareille,
Que chacun pense à soi. *bis.*
Je leur dois la pareille, oui ma foi;
Pour soi, pour soi, pour soi.

GELINDO.

Sans doute ! à merveille !
Que chacun pense à soi,
Chacun ici pour soi. *bis.*

FLEUR D'ÉPINE.	DORALBE.	MERLINE.
Pour soi, pour soi.	Bien dit, ma foi.	Bien dit, ma foi.

MERLINE & DORALBE.

Pour moi je me retire,
Me sauve, me sauve, sans rien dire.

BRONTOLON.

Comment ? comment ? elle s'enva.

FLEUR D'ÉPINE.

Qu'importe ? laissez là,
Que vous fait donc celà ?
Sans Madame on lira.

POLIPHÊME, *à Merline.*

Restez, je vous en prie,

Restez, je vous supplie,
Cela m'obligera.

GELINDO.
Pour moi, je me retire,
Me sauve, me sauve, sans mot dire.

BRONTOLON.
Comment? comment?
Monsieur, aussi s'en va,
Monsieur, aussi s'en va.

FLEUR D'ÉPINE.
Que vous fait donc celà?
Sans Monsieur on lira. *bis.*

POLIPHÉME, *à Gelindo.*
Restez, je vous en prie,
Restez je vous supplie,
Cela m'obligera.

(Chacun se rassied.)

BRONTOLON.
A la seconde scène.

MERLINE & DORALBE.
Point de seconde scène.

BRONTOLON.
C'est l'amour & la haine.

GELINDO.
Point d'amour ni de haine.

FLEUR D'ÉPINE, *à Brontolon.*
Pardon de votre peine,
Pour suivre l'intérêt,
Relisez s'il vous plaît.

POLIPHÉME.
Pardon de votre peine,
Poursuivez l'intérêt.

BRONTOLON.
Andromaque trop fière.

FLEUR D'ÉPINE.
Bravo, bravo, bravissimo. *Bis.*

GELINDO.
Vrai style de tréteau. *bis.*

BRONTOLON.
Quittez cet air sévère,
Ou pour punir la mère,
J'égorge le marmot,
Le petit, petit, petit, populo.

POLIPHÉME.
Bravo, bravo, bravissimo.

FLEUR D'ÉPINE.
C'est trop de patience,
D'écouter tout cela.

GELINDO.
J'ai trop de patience,

D'écouter tout cela.

MERLINE & DORALBE.

C'est trop de patience,
D'endurer tout cela.

BRONTOLON.

D'endurer tout cela.

POLIPHÊME.

C'est trop de patience,
D'écouter tout cela.

(Tous les uns aux autres.)

C'est d'une impertinence. *bis.*
Silence, silence.
C'est d'une extravagance,
Silence, silence. *bis.*
Faites silence,
Vous même du silence,
Ecoutez donc cela,
Oh! qu'elle impertinence!
Ecoutez donc cela,
Finissez l'acte-là,
Ah! qu'elle extravagance. *bis.*
Ecoutez donc encore celà,
Finissez la lecture là,
Ecoutez donc encore celà,
Lorsque l'amour m'accable,
Princesse impitoyable. *bis.*
Ne vous rendez-vous pas?
Andromaque trop fière, *bis.*
Ou bien je peux ma chère,
Tuer dans ma colère,
Votre fils dans vos bras;
C'est trop de patience. *bis.*

[Chacun à soi-même.]

Mai il est mieux je pense,
De les laisser tous là,
J'aurai grand tort de rester là, *bis.*
Sans bruit, laissons tout là,
J'ai tort de rester là. *bis.*

FIN DU PREMIER ACTE.



ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

FLEUR D'EPINE, *seule*.

JE ne me croyois pas d'un caractère si foible ! j'ai revu Gelindo, & je me sens quelqu'envie de renouer avec lui.... il me semble qu'il est déjà en intrigue réglée avec Merline: je serai bien aise de mortifier un peu l'amour propre de cette femme en lui enlevant son amant... d'ailleurs, mon intérêt veut que je sois bien avec le maître de musique; je sais ce qu'il m'en a coûté pour m'être brouillée avec lui !... en outre, je crois que je l'aime véritablement un peu, & si je consultois bien mon cœur, je le trouverois peut-être disposé à accepter la proposition que Gelindo m'a déjà faite de m'épouser !.. réfléchissons un peu à tout cela !...
Elle s'assied pendant la ritournelle & se lève au chant.

ARIETTE.

C'est un secret langage,
Qui me dit qu'à mon âge,
Il est tems d'être sage,
Que par le mariage
Il faut enfin fixer
Ce cœur long-tems léger,
Un cœur long-temps, long-temps léger,
Trop léger, long-temps léger. *Bis.*
Je ne puis m'en défendre,
J'entends une voix tendre,
Qui me dit de me rendre. *Bis.*
L'hymen va m'engager,
C'est un secret langage,
Qui me dit d'être sage,
Que par un mariage,
Enfin, il faut fixer
Un cœur long-temps léger, trop léger.

Je ne puis m'en défendre ;
J'entends une voix tendre
Qui dit qu'il faut me rendre,
Qu'un cœur long-temps léger,
Doit se fixer,
Qu'un cœur léger
Long-temps léger,
Doit se fixer. *bis.*

SCENE II.

GELINDO, FLEUR D'ÉPINE.

GELINDO, *entrant en riant.*

JE viens de faire ma paix avec le Poëte : il faut avouer que nous avons joliment arrangé sa lecture ! au fond, c'est un bon diable, il nous a pardonné.

FLEUR D'ÉPINE.

Mais j'ai trouvé fort mal votre conduite à cet sujet !

GELINDO.

Savez-vous pourquoi j'ai refusé de l'écouter ?

FLEUR D'ÉPINE.

Non.

GELINDO.

C'est qu'il m'a paru que vous aviez déjà du penchant pour lui.

FLEUR D'ÉPINE.

Bon ! quelle idée ! & puis, que vous importe ? On dit qu'une de ces Dames vous plaît infiniment, ainsi, je ne vois pas comment vous voulez encore être jaloux de moi-même en ne m'aimant plus !

GELINDO.

En ne vous aimant plus !... Je le voudrois ! mais je sens bien que, malgré moi, je suis condamné à vous aimer encore !

FLEUR D'ÉPINE.

Dites-vous vrai ?

GELINDO.

Que trop ! pour mon malheur !

FLEUR D'ÉPINE.

Non, ce ne sera point pour votre malheur si votre retour est sincère : car je vous avoue que de mon côté, je suis décidée à me fixer avec vous, si cela vous convient encore, & à vous sacrifier même les amours du Directeur, qui m'a déjà fait de fort belles propositions, mais il faut que vous me promettiez d'abandonner ces autres Dames.

GELINDO.

Je vous jure qu'elles vont m'être désormais très-indifférentes.

ARIETTE.

Sois encore ma bien aimée. *Bis.*
Par tes traits toujours charmée. *Bis.*
Toujours mon ame enflamée,
Sent pour toi la même ardeur. *Bis.*
Sois encore ma bien aimée !
Pour toujours ma bien aimée. *Bis.*
Reprens tes droits sur mon coeur,
J'ai pour toi l'ame enflamée,
De la plus sincère ardeur,
D'une tendre & sincère ardeur ;
Oui, c'est toi, toi seule que j'aime. *Bis.*
Et je trouve un bien suprême
A reprendre mes liens ;
Toi seule, toi seule, je t'aime,
Et je trouve un bien suprême
A reprendre mes liens. *Bis.*
Et pour jamais j'y reviens. *Bis.*
Sois encore ma bien aimée. *Bis.*

FLEUR D'ÉPINE.

Tu me charmes par ces tendres assurances....

SCENE III.

POLIPHÈME, FLEUR D'ÉPINE, GELINDO.

POLIPHÈME, *à part.*

LES voilà ensemble ! tâchons de les écouter : j'ai quelque soupçon qu'ils sont racommodés.

FLEUR D'ÉPINE, *se détournant.*

Ah! vous voilà, Monsieur le Directeur!

POLIPHÊME.

Je vous dérange peut-être?

GELINDO.

Point du tout; j'étois occupé à donner à Madame quelques conseils sur sa manière de chanter.

POLIPHÊME.

Eh bien! continuez tandis que je vais essayer au clavecin cet air guerrier que vous m'avez remis tantôt.... *A part.* Je les observerai fort bien d'ici. *Il s'assied au clavecin.*

GELINDO.

En ce cas, Madame, reprenons notre conversation.

FLEUR D'ÉPINE.

Je le veux bien.... (*Bas.*) Mettons-nous là pour qu'il ne nous entende pas. *Ils s'asseyent un peu loin de Poliphême.*

GELINDO.

Mais puis-je enfin compter sur votre tendresse?

FLEUR D'ÉPINE.

Je vous en donne cette main pour gage.

TRIO.

Belle main qu'avec tendresse
Sur mon cœur la mienne presse. *Bis.*
Tu redoubles la vitesse
De son tendre mouvement,
Sens, sens bien son battement,
Sens donc son battement,
Vois comme il bat dans cet instant!

FLEUR D'ÉPINE.

Quand ta main avec tendresse,
Sur ton sein la mienne presse. *Bis.*
Mon cœur double de vitesse,
Je le sens qui va battant,
Comme le tien bien tendrement;
Vois tu bien son battement,
Vois comme il bat dans cet instant!

POLIPHÊME.

Pour combattre que le soldat s'arme,
La trompette va sonner l'allarme,
Du courage! le péril est grand. *Bis.*

FLEUR D'ÉPINE.
Quand ta main avec tendresse,
Sur ton sein la mienne presse,
Je le sens qui va battant.

GELINDO.
Quand ta main avec tendresse,
Sur ton sein la mienne presse
Je le sens. . . . .

POLIPHÊME.
Pour combattre que le soldat s'arme,
La trompette va sonner l'allarme,
Du courage ! l'on entend
La trompette qui sonne l'allarme,
Du courage ! le péril est grand.

FLEUR D'ÉPINE.
Quel moment plein de charme !

GELINDO.
Quel moment plein de charme !

POLIPHÊME.
Pour combattre que le soldat s'arme,
L'on sonne l'allarme ! que l'on s'arme !

GELINDO.
Le cher Directeur enrage
De me voir si près de vous. *Bis.*

FLEUR D'ÉPINE.
Vous lui donnez de l'ombrage,
Je vois bien qu'il est jaloux. *Bis.*

POLIPHÊME.
Que je souffre au fond de l'ame !
Cet homme avec cette femme
Chantent tous deux une game,
Qui pour moi n'a rien de doux. *Bis.*

FLEUR D'ÉPINE.
Lorsqu'on ralume sa flâme
Ce retour paroît bien doux. *Bis.*

POLIPHÊME.
Que je souffre dans mon ame,
Je sens des transports de rage !

GELINDO.
Ce langage à mon cœur paroît bien doux,
Ce langage doux combien il est doux. *Bis.*

POLIPHÊME.
Dans mon ame combien j'enrage !
Oui, j'enrage, oui j'enrage !
Pour n'en pas voir davantage,
Entre les deux mettons nous. *Bis.*
Pour combattre que soudain l'on s'arme,
La trompette va sonner l'allarme !
Mes amis, montrez votre valeur,
Servez ma fureur.

FLEUR D'ÉPINE, GELINDO.

Ah! quel bruit, quel horrible vacarme!
C'est de quoi faire prendre l'allarme;
Oui, d'honneur, vos cris nous ont fait peur,
Nous ont fait grand peur. *Bis.*

POLIPHÊME.

Que l'on s'arme, que l'on s'arme. *Bis.*

FLEUR D'ÉPINE, GELINDO.

Quelle rage de nous faire peur. *Bis.*
Vos cris nous font peur,
Oui, nous font grand peur!
Vous nous faites peur. *Bis.*
Je m'en fuis de peur. *Bis.*

POLIPHÊME.

Pour combattre que l'on s'arme. *Bis.*

POLIPHÊME, *seul.*

Je ne puis douter qu'ils ne soient tout à fait réconciliés; ainsi il n'y a plus rien pour moi. D'ailleurs, mes affaires vont si mal que je n'ai pas le courage de m'occuper à faire l'amour; & mon embarras augmente tellement à toutes minutes que je prévois être bientôt obligé de prendre un parti violent.... Heureusement qu'il fait le plus beau temps du monde, & un tour de promenade arrange bien des choses!

SCENE IV.

BRONTOLON, POLIPHÊME.

POLIPHÊME.

MON cher ami, je suis au désespoir!

BRONTOLON.

Bah! c'est la chanson ordinaire de tous les entrepreneurs!

POLIPHÊME.

Je dis, malheureusement, trop vrai! les actrices se chamaillent; & trois chanteurs qui sont au cabaret depuis hier au soir avec le premier cor & les deux bassons, m'ont fait dire tout à l'heure que, si je ne leur envoyois de l'argent, ils partoient sur le champ pour s'engager ailleurs.

BRONTOLON.

Je vous vois dans l'embarras! mais aussi pourquoi vous êtes-vous mis dans une affaire où vous n'entendiez rien? voilà votre première direction, & je crois qu'elle ne sera pas brillante!

POLIPHÊME.

Non, à coup sûr! j'ai déjà mangé le peu que j'avois, dans une maudite entreprise qui, je croyois, auroit fait ma fortune.

BRONTOLON.

Vous êtes loin de compte; & rien d'étonnant à cela! le goût du théâtre vous a jetté à corps perdu dans une direction, vous ne pouviez pas savoir vous y conduire, l'expérience seule apprend ces choses-là.

POLIPHÊME.

Mais ne pourriez-vous pas me donner quelques conseils qui serviroient peut-être à me tirer de peine?

BRONTOLON.

Des conseils! oh! très-volontiers, mon ami! écoutez & retenez ceci comme règle de conduite pour l'avenir.

ARIETTE.

Pour bien faire vos affaires. *Bis.*
Trois choses sont nécessaires. *Bis.*
Sont finesse, hardiesse,
Des promesses & rien de plus;
Arrangez-vous là-dessus.
L'acteur veut-il des espèces?
Belles, belles, fort belles promesses,
Grandes politesses, grandes politesses,
Des promesses, rien au bout,
Plus de gain l'affaire donne,
Plus vous dites, je perds beaucoup;
Dans le sac vous mettez tout.
Grand succès! la pièce est bonne,
N'allez pas payer personne!
Celle qui succédera,
En tombant vous ruinera. *Bis.*
Des Actrices, des Actrices,
Démêlez les artifices,
Gare, gare, gare leurs caprices. *Bis.*
Si vous souffrez leurs caprices,
Votre tête tournera, votre tête tournera.
N'oubliez pas le Poëte,
Donnez-lui beaucoup d'argent,
Sans quoi sa muse est muette,
Et vous perdez son talent. *Bis.*

Mais tous les autres Gagiſtes,
Les Figurans, les Choriſtes,
Le ſouffleur & les copiſtes,
Les Tailleurs, les Machiniſtes,
Ne leur donnez rien du tout,
Pour tous ces objets frivoles,
Il ne faut que des paroles,
Des paroles rien au bout,
Des paroles, voilà tout,
Des paroles, rien au bout,
Non; rien au bout, non rien au bout;
Vous entendez ce langage,
C'eſt un conſeil aſſez ſage,
Profitez en s'il vous plaît,
C'eſt la choſe, cemme elle eſt. *Bis.*

POLIPHÊME.

Je vous remercie de vos leçons, & j'en profiterai par la ſuite, s'il y a lieu : mais dans tous ces conſeils vous avez oublié le principal, & je vais me le donner à moi même. (*Il lui prend la main.*) Adieu mon ami, adieu! (*Il ſort.*)

BRONTOLON, *ſeul.*

Que diable veut-il dire? auroit-il deſſein de.... peſte! cela ne m'arrangeroit pas du tout! & quoique, ſuivant ma coutume, j'aie pris mon argent d'avance, je ne ſaurois, trop que faire ſi le ſpectacle n'avoit pas lieu, car il ne me reſte Dieu merci, pas un ſol!... Mais n'allons pas me fourer des idées triſtes dans la tête : il faut que je ſois gai pour m'occuper de ces couplets que m'a commandé un certain Seigneur pour un opéra comique qu'il veut faire jouer à ſon château & qui ſera de ſa façon comme mes couplets! il faut, m'a-t-il dit, qu'ils ſoient un peu gaillards, pour faire rire la bonne compagnie; voyons, voyons, & chantons.... *Il a des tablette & un crayon.* J'aime à compoſer en chantant; alors la tête ſe monte, la verve s'anime, & l'on fait des prodiges....

ARIETTE.

Jeunes filles, donc le coeur ſoupire. *bis.*
Je poſsède l'objet qu'il déſire. *bis.*
Où ſans ceſſe, ſans ceſſe il aſpire;
Vous ſavez quel eſt cet objet-là,
N'trinché ntra marietta bella,
N'trinché ntra marietta tra. *bis*

Vous de même possédez la chose. *bis.*
Qui sans cesse des désirs me cause. *bis.*
Ecoutez ce que je vous propose,
Entre-nous changeons ces choses-là,
N'trinché ntra marietta bella,
N'trinché ntra marietta tra. *bis.*

Ce que j'offre est un coeur plein de flâmes,
Acceptez avec plaisir mes Dames. *bis.*
En retour je veux aussi mes Dames,
Votre coeur qu'amour enflâmera,
N'trinché ntra marietta bella,
N'trinché ntra marietta tra. *bis.*

SCENE V.

DORALBE, BRONTOLON.

DORALBE.

Vous êtes de bonne humeur à ce qu'il me paroît! voilà, justement, une disposition favorable pour la demande que j'ai à vous faire.

BRONTOLON.

Voyons ma belle, ce que c'est.

DORALBE.

Le maître de musique m'a donné mon ariette, & elle ne me plaît point du tout.

BRONTOLON.

Elle est pourtant jolie! je l'ai entendue.

DORALBE.

Cela se peut; mais elle ne va point à ma voix. Je voudrois que vous me fissiez des paroles sur un air del Signor Giordani, qui me plaît bien davantage & que je mettrois à la place.

BRONTOLON.

Je ne connois point cet air.

DORALBE.

Je vais vous le chanter avec les anciennes paroles, vous allez en juger vous-même.

BRONTOLON.

Voyons ma chère, j'écoute.

RONDO.

DORALBE.

Mon ſein palpite,
Mon cœur s'agite,
L'amour ſeul excite,
Ses fréquens ſoupirs.
Mon ſein palpite,
L'amour ſeul excite,
Excite ſes déſirs,
Fréquens ſoupirs,
Tendres déſirs,
Ceſſe, ceſſe,
Laiſſe, laiſſe,
Ceſſe amour de m'agiter,
Toute entière à ton ivreſſe,
Je crains trop de l'écouter. *bis.*
A ta voix enchantereſſe,
Je voudrois bien réſiſter,
Je cherche en vain à réſiſter.

Mon ſein palpite,
Mon cœur s'agite,
L'amour ſeul excite,
Ses fréquens ſoupirs,
Mon cœur s'agite,
L'amour ſeul excite,
Excite ſes déſirs,
Fréquens ſoupirs,
En vérité, en vérité,
Secrets déſirs,
Fréquens ſoupirs,
Secrets déſirs.

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, MERLINE, FLEUR D'ÉPINE.

FLEUR D'ÉPINE.

J'AI à vous annoncer une très-fâcheuſe nouvelle! l'on cherche le Directeur partout, & on ne le trouve pas.

On aſſure qu'il eſt parti, & le maître de muſique a été aux informations.

FINALE.

FLEUR D'ÉPINE, MERLINE, DORALBE, BRONTOLON.

FLEUR D'ÉPINE.
Oh ciel! ah! qu'entends-je?
Que faire à présent?

DORALBE.
Que faire à présent?
Cela me dérange.

MERLINE.
Cela me dérange.

BRONTOLON.
Cela me dérange.

MERLINE.
Je n'ai point d'argent. *Bis.*

FLEUR D'ÉPINE.
Me voilà sans place.

MERLINE.
Me voilà sans place,
Sans engagement.

DORALBE.
Me voilà sans place,
Que faire à présent?

BRONTOLON.
Cela m'embarasse,
Effroyablement. *Bis.*
Sans argent, oh! disgrace!

FLEUR D'ÉPINE.
Sans argent & sans place,
C'est bien désolant!
Hélas! sans place,
Que faire à présent? *Bis.*

DORALBE.
Que faire maintenant?

MERLINE.
Que faire à présent?

BRONTOLON.
Cela m'embarasse,
Effroyablement. *Bis.*

GELINDO.
Nous n'avons pas la moindre espérance,
A la lune il vient de faire un trou,
Une lettre annonce son absence. *Bis.*

MERLINE.
Puisse-t-il s'être cassé le cou!

FLEUR D'ÉPINE.
La nouvelle me semble cruelle,
Malheureuse, que faire dans un pareil cas?

